

Tendances

Cahier **B** / SCIENCE & TECHNOLOGIE / DOSSIERS / EDITORIAL

LE SOLEIL

«Cocooning» à l'heure du Québec

Hier encore, ils repoussaient les traditions familiales et religieuses pour vivre une liberté absolue. Aujourd'hui, ils s'installent confortablement dans des intérieurs douillets afin de chasser le stress et l'angoisse qui les écrasent. Les enfants d'après-guerre ont enfilé leurs pantoufles et rallumé le feu du foyer. Ils redécouvrent les plaisirs d'une soirée tranquille à la maison. Ils sortent moins mais reçoivent beaucoup plus. L'ère du «cocooning» s'installe graduellement chez nous. Ce mode de vie trace déjà l'art de vivre des années 90.

par JACQUES DRAPEAU
LE SOLEIL

Ces enfants du «baby boom» ont bien changé, en effet. Nés entre 1946 et 1957, ils ont chanté et dansé aux sons de la musique d'Elvis, des Beatles, de Little Richard, de Pat Boone et contesté bruyamment, criant au vent. Maintenant qu'ils composent la majorité de la population active, ils cherchent la détente non plus dans des salles bruyantes et enfumées mais à la maison, loin des bruits de la ville et du bureau.

Le «cocooning» gagne tout le monde occidental. Selon la sociologue américaine Faith Popcorn, celle-là même qui a décelé le phénomène en 1984, les gens de cette génération souhaitent retourner en arrière parce qu'ils ne savent plus comment contrôler les problèmes engendrés par la pollution des eaux, la destruction de la couche d'ozone, l'amoncellement des ordures, l'herpes et le sida.

En France, la génération du «cocon» place la famille et les amis au centre de leurs préoccupations. Un Français sur deux revient aux valeurs sûres, stables et durables, révèle un récent sondage. Etre bien chez soi, c'est ça la vraie vie d'aujourd'hui.

En Amérique, des études ont montré que les 25-45 ans sont dix fois plus déprimés que ne l'étaient leurs grands-parents. Le psychologue américain Martin Seligman a une explication: «En effritant la famille, l'Eglise et l'Etat, l'Amérique moderne a posé les conditions de la déprime.» Alors, on revient aux valeurs d'antan en se rappelant que les ancêtres savaient bien, eux, prendre la vie du bon côté.

Dans le luxe

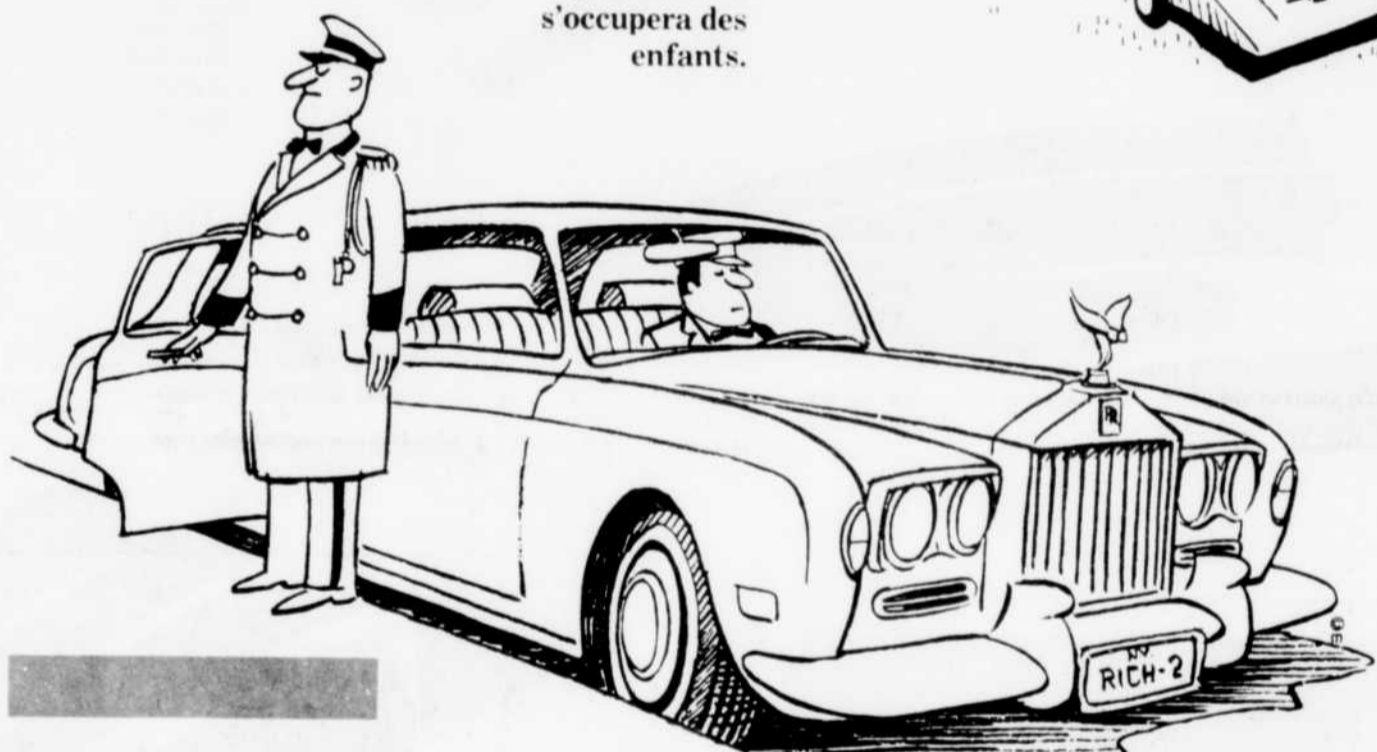
Ce nouveau conformisme s'appuie surtout sur des valeurs matérialistes. On aime s'entourer de luxe et de confort pour faire bonne impression, pour satisfaire son ego. Au Québec, le phénomène ne connaît pas encore le même degré d'intensité que chez nos voisins du Sud mais un certain nombre d'indices laissent croire que le courant envahit graduellement le marché québécois.

Au cours des dernières années, la génération du baby-boom s'est tournée résolument vers l'habitation de prestige, première indication d'un changement de mentalité. «Les gens, constate l'architecte et designer Jean-Marc Harvey, de l'Atelier Avant-Garde de Sainte-Foy, aménagent leur intérieur beaucoup plus en fonction d'eux-mêmes. Ils veulent se sentir bien. Des chambres sont éliminées afin de créer de nouveaux espaces pour recevoir des amis.» M. Harvey remarque aussi qu'on accorde beaucoup plus d'attention au choix du mobilier et des accessoires de décoration qu'on ne le faisait dans le passé.

Pour Claude Jutras, le directeur général de l'Association des manufacturiers de meubles du Québec, il est clair que cette nouvelle génération de grands consommateurs québécois ne veut plus se contenter du bas de gamme. «Il y a huit ans, dit-il, rares étaient les manufacturiers de meubles québécois qui s'adjoignaient des designers. De nos jours, il n'y a pratiquement plus de manufacturiers qui n'en consultent pas.»

Suite B-2, Cocooning...

Pendant que la bonne fera le ménage, la gouvernante s'occupera des enfants.



La limousine, un luxe que l'on voudra se payer plus souvent pour des déplacements sans soucis.

Les traiteurs feront des affaires d'or avec des mets sans cesse plus raffinés.



Le chef et son équipe s'installeront dans la cuisine de la maison pour préparer le repas des invités.

Suite de la page B-1

Cocooning...

Le cocon des enfants d'après-guerre est très souvent équipé à la moderne. Le four à micro-ondes, le magnétoscope et le téléviseur à écran géant ont contribué à améliorer la qualité de vie à l'intérieur de la maison. La salle de bains d'aujourd'hui, véritable havre de paix, n'a plus rien de comparable avec le « petit coin », vestige d'une autre époque pourtant pas si lointaine. On relaxe des heures durant, chaque semaine, dans ces salles d'eau marquées au coin du romantisme.

Services à domicile

Quand Faith Popcorn décela ce courant nouveau dans la société nord-américaine, elle servit aussitôt un conseil à ses clients du monde de l'industrie: « Tout ce que vous pourrez fabriquer pour rendre la vie facile et sûre, plaisante et accessible, et servir à embellir le cocon, sera le bienvenu. »

Depuis, les services à domicile se sont multipliés afin de satisfaire ces nouvelles exigences. Et point n'est besoin d'aller très loin pour en mesurer l'étendue.

A Mississauga, en Ontario, par exemple, Party Piazzazz propose de vous organiser un amour de réception. On s'occupe de tout, de la décoration jusqu'à la musique en passant par le copieux repas bien sûr. Et si vous y mettez le prix, l'entreprise ajoutera les palmiers, les flamands roses, l'odeur d'encens, le patio avec bar, les éléments chauffants reproduisant les rayons du soleil et même... le sable chaud à l'intérieur de votre résidence.

A Toronto, Dinah's Cupboard peut servir le petit déjeuner au lit. Mais pas n'importe lequel petit déjeuner puisqu'il inclut le champagne et les fleurs. Le serveur, en habit de gala, ajoutera même les massages relaxants si vous en faites la demande.

« Aucune entreprise ne pourrait vivre à Québec en offrant une gamme aussi étendue de services, soutient Antoine Nourcy, le célèbre traiteur québécois. Mais dans cinq ans, ce sera peut-être fort différent. » Le grand patron de Délicatesse Nourcy prédit que sans cesse plus de Québécois magasineront dorénavant à l'étrangère, achetant quotidiennement de quoi composer un succulent repas à la maison, après le travail.

M. Nourcy se prépare à envahir le monde des repas préparés et scellés sous vide. « Pas des aliments tout ratatinés, insiste-t-il, mais des plats à emporter très appétissants. La demande sera de plus en plus forte pour des mets différents, raffinés. » Il transformera bientôt son établissement de Place Sainte-Foy de manière à permettre à sa clientèle de déguster, sur place, champagne et caviar, histoire de se faire une « petite idée » du menu qui composera le gueleton du soir.

Demander à son traiteur de préparer les plats pour la réception, voilà une option de plus en plus populaire. Les statistiques sont éloquentes à ce sujet. Entre les mois de janvier et octobre dernier, les 12.000 restaurants du Québec ont haussé leurs chiffres d'affaires de 9,3 %, pendant que les traiteurs enregistraient une hausse générale de 47,1 %.

Confortablement installés dans leurs cocons, les enfants de la génération du baby-boom feront de plus en plus appel à des entreprises spécialisées pour prolonger davantage les heures de détente. Les services horticoles et d'entretien ménager feront de bonnes affaires au cours des prochaines années.

Ayant eux même des enfants à charge, ces enfants d'après-guerre pousseront le raffinement jusqu'à exiger des « Mary Poppins » comme gardiennes à domicile. Au Canada, des entreprises se préparent actuellement à répondre à cette demande en créant une nouvelle génération de gouvernantes, celles qui entoureront les petits de leur affection et qui assureront la relève des pauvres parents épuisés.

Fait étonnant, seuls les plus de 60 ans paraissent se désintéresser de la mode du « cocooning ». Seraient-ils restés au coin du feu trop longtemps?

Ici et ailleurs



Et dire qu'Elizabeth I d'Angleterre ne prenait qu'un seul bain par mois...

26,000 fois son bain!

Les temps ont bien changé. Du temps de son règne, Elizabeth I d'Angleterre (1533-1603) ne prenait qu'un seul bain par mois, besoin ou pas. C'était la coutume alors! Douze bains par année pour 70 années de vie, cela donne bien 840 bains.

À notre époque, calcule le fabricant de baignoires Jacuzzi, une personne prend 26.000 fois un bain durant sa vie. Elle passe en moyenne deux minutes dans l'eau chaque fois.

Licenciée pour un rire

L'agent immobilier Heinz Endres, de Cologne (ouest de la RFA), n'aime pas entendre rire et est totalement dépourvu d'humour. C'est ce qu'a appris à ses dépens une jeune secrétaire, licenciée pour avoir enfreint la règle d'or: ici on ne rit pas.

Anette Welp, 25 ans, avait osé rire avec ses deux collègues de bureau, s'attirant les foudres de l'agent immobilier. Quelques jours plus tard, elle était

partie en vacances en Turquie, d'où elle avait envoyé une carte postale aux deux autres secrétaires: « Il fait beau, les gens sont gentils et, surtout, ici, on a le droit de rire. »

En rentrant de vacances, Anette Welp devait trouver une lettre de licenciement sans préavis dans sa boîte aux lettres. Heinz Endres n'avait pas apprécié la plaisanterie.

Le tribunal en a jugé autrement. Ni le rire, ni la plaisanterie ne sont des motifs de licenciement sans préavis, ont estimé les juges. L'agent immobilier a été condamné à verser à la secrétaire 1.600 DM (environ \$890) en dédommagement du préavis non respecté — plus les indemnités de licenciements. Anette Welp a retrouvé du travail dans une autre entreprise. (AFP)

Première ville du crime

Washington est devenue en 1988 la première ville du crime des États-Unis. Selon le Washington Post du 1er janvier, 555 crimes ont été commis dans la capitale fédérale américaine et sa banlieue. Pour Washington

seule, 372 meurtres ont été enregistrés dans l'année, un chiffre bien supérieur au précédent record qui date de 1969 avec 287 morts.

Proportionnellement à sa population, Washington dépasse désormais Detroit au hit-parade américain du crime, très loin devant toutes les autres métropoles des États-Unis. New York, qui a pourtant également battu son record de meurtres des Noël cette année, n'arrive qu'au 10e rang.

Selon les statistiques policières, c'est la drogue qui est la grande responsable de la recrudescence des crimes. Six meurtres sur 10 sont liés au trafic ou à la consommation de stupéfiants. Les nouvelles substances — crack et PCP (dérivés de la cocaïne), beaming (mélange de cocaïne, marijuana et produits chimiques) — ont des effets dévastateurs sur le comportement des utilisateurs. Ce marché rémunérateur provoque une concurrence violente qui provoque des règlements de comptes sanglants.

La décision du conseil fait partie de ses efforts pour mettre fin à la vague d'assassinats qui n'a cessé de s'accroître au fil des derniers mois. Quatre-vingt-dix personnes y ont été assassinées depuis le début de l'an-



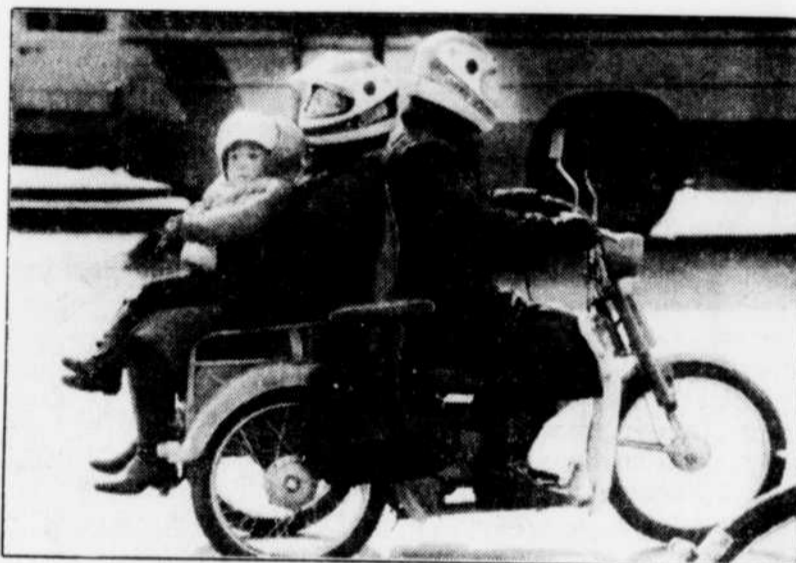
Washington est devenue en 1988 la première ville du crime des États-Unis; la drogue en serait la grande responsable.

née, soit 36 de plus qu'à la même date de l'an dernier.

Le responsable de la justice locale, M. Frederick Cooke, a cependant estimé que le couvre-feu « ne résoudrait pas le problème de manière sensible ». Il a souligné que la plupart des meurtres ont pour auteurs et comme victimes des gens de plus de 30 ans.

Couvre-feu à Washington

WASHINGTON (AFP) — Un couvre-feu pour les jeunes a été imposé cette semaine à Washington. Le conseil municipal a décidé d'interdire les rassemblements de jeunes de moins de 17 ans dans les rues et les parcs de la ville entre 23 h et 6 h. L'entrée en vigueur de ce couvre-feu sera toutefois repoussée à minuit les vendredi et samedi soir.



En route la p'tite famille!

Avoir une automobile demeure encore un privilège pour bien des Chinois; à Beijing, certains citoyens ont trouvé un compromis entre la voiture et la bicyclette: des familles effectuent leurs déplacements sur des tricycles motorisés.

«Ma santé avant tout!»

technique
nadeau

SOIRÉES D'INFORMATIONS GRATUITES à 19h30
Professeur: Daniel Racine — 622-1324

- Lundi 20 mars CHARLESBOURG
Résidence Soeurs Bon-Pasteur, 80e Rue Ouest (coin Tre Av.)
- Mardi 21 mars LIMOULOU
Centre Mgr-Marcoux (pres Hospital de l'Enfant-Jésus)
- Mardi 28 mars QUÉBEC
Loisirs Montcalm, 265, boul. St-Cyrille Ouest (coin des Erables)

• Bientôt à Orsainville sur la rue des Roses (sous-sol de l'église St-Pierre-aux-Liens, Orsainville)

• Debut des cours après Pâques. Invitez vos amis!

DEBUT DES COURS:
Professeur: Collette St-Pierre — 832-8989

- Mercredi 15 mars BEAUCE
St-Marie de Beauce (387-6104, heures des repas)
- Jeudi 16 mars ST-ANSELME
19h30 (875-4254)
- Lundi 20 mars LEVIS
Hôtel-Dieu de Lévis, 9h30 et 20h
- Mardi 21 mars SILLERY
Fédération des Augustines, 13h30 et 19h30
- Vendredi 31 mars CHARNY
Centre hospitalier de Charly, 13h30 et 19h30

Professeurs affiliés: Centre Colette Maher Inc.

CHEZ
Xamille Têtu
de Place Laurier 653-4081
2700, boul. Laurier, Sainte-Foy G1V 2L8

Escompte de 20% sur cosmétiques et parfums
à partir du prix de détail suggéré

Lundi, mardi et mercredi
6, 7 et 8 mars

ELEKIBAN
A l'achat de 2 boîtes, vous obtenez **20%** de réduction sur la deuxième bte de 10

DISPOSITIF MAGNÉTIQUE ANTI DOULEUR

- TOUS LES FIXATIFS ALBERTO aerosol et non-aerosol — 300 ml + 50 ml bonus **3,29\$**
- SHAMPOING COLORANT EXCELLENCE DE L'OREAL **5,99\$**
- KERI LOTION 580 ml + coupon de 0,50\$ **8,99\$**
- HUILE ALPHA KERI 480 ml + coupon de 0,50\$ **8,99\$**
- TOUS LES PRODUITS L'OREAL FREE HOLD **3,99\$**
- DIETABAR 390 gr **6,99\$**
Ces prix sont en vigueur jusqu'au 11 mars 89

A L'ACHAT DE 2 PRODUITS IDENTIQUES servant à l'entretien des verres de contact, vous obtenez un **ESCOMPTE DE 20%** sur le 2e sauf si en spécial. Ce sont nos prix de tous les jours pour les solutions de verres de contact.

ALMAY
HYPO-ALLERGENIC

Avec tout achat de produits Almay hypo-allergenic d'une valeur de 7,50\$, recevez des produits d'une valeur de 17,50\$ pour **3\$**

PROMOTION MARCELLE
Cadeau avec achat de 10\$ et plus.

Livraison gratuite de Cap-Rouge à Beauport, pour un achat minimal de 10\$, sauf sur cigarettes et produits en spécial

PRIX
DU TOURISME
QUÉBÉCOIS
INNOVATION

Camp-École Provincial sur la sauvagine de l'Isle-Verte
Bienvenue jeunes de 12 à 17 ans

Camp unique au Canada
Situé dans l'estuaire du Saint-Laurent
Identification des oiseaux
Ecologie et environnement
Conservation et protection des habitats
Méthodes de chasse de la sauvagine
Pratique du tir au pigeon d'argile
Vie en plein air - Vélo de montagne
Site exceptionnel!

Camp du 25 juin au 1er juillet
28,50\$/jour

Gérard Michaud, Directeur

RE/MAX

L'équipe en tête



Mme Dinah Cavanagh

Re/Max Duplessis est heureux de vous faire part de l'arrivée de Madame Dinah Cavanagh en tant qu'agente associée.

Madame Cavanagh est avantageusement connue dans le domaine de l'immobilier ou elle compte plusieurs années de service à la clientèle.

Pour tout achat, vente ou évaluation immobilière, n'hésitez pas et faites appel aux professionnels Re/Max pour un résultat maximal.

RE/MAX
DUPLESSIS
INC., COURTIER

Telephones: Residence 527-0405
Bureau: 877-0030

*** 7 999 \$**
Eagle "VISTA" 1989



Fabriqué par MITSUBISHI et importé par Chrysler

GOSSELIN
Jeep Engle ST-NICOLAS 831-2050

A seulement 10 minutes de Sainte-Foy
Après-vente: AUTO DE COURTOISIE GRATUITE
* TAXE TRANSPORT ET PRÉPARATION EN SUS

Sondage

Avec l'achat de 12 livres en moyenne par année

Le monde de l'écrit reçoit un bon coup de pouce des bouquineurs de la région

Le monde de l'écrit, généralement en bonne santé au Québec, reçoit un bon coup de pouce des bouquineurs adultes de la région du Québec métropolitain qui achètent en moyenne un peu plus de 12 livres par année. Voilà ce que nous apprend un sondage réalisé par le groupe IMPACT Recherche à la demande du SOLEIL.

par JACQUES DRAPEAU
LE SOLEIL

Les plus passionnés se situent dans les catégories de 25 à 34 ans et de 35 à 54 ans avec 13,36 et 14,33 volumes achetés annuellement. Ce sont les 18-24 qui s'en procurent le moins: 9,84 en moyenne par année, comparativement à 10,19 chez les 55 ans et plus. Selon le sondage, 32,6 % des gens n'achètent jamais de livre durant une année.

IMPACT Recherche a recueilli ces données auprès de 450 adultes (216 hommes et 234 femmes) habitant la région du Québec métropolitain. Un tel échantillonnage procure une marge d'erreur maximum de plus ou moins 4,6 % avec un niveau de confiance de 95 %.

Ainsi donc, le coût sans ces-

Sondage IMPACT Recherche / LE SOLEIL

Avez-vous une bibliothèque dans laquelle vous conservez vos livres?



Combien de livres environ avez-vous en bibliothèque?

224

(moyenne des réponses)



se croissant du livre en librairie (au Québec, les livres importés sont vendus 30 % plus cher en moyenne que dans les pays d'origine) et l'explosion de l'audio-visuel ne semblent pas vouloir freiner l'enthousiasme des

Québécois pour la littérature. Un marché très important que celui-ci! En 1986-1987, les Canadiens ont dépensé \$111 millions pour se procurer des ouvrages. La même année, les distributeurs ont importé des livres pour une

valeur dépassant les \$467 millions.

Parallèlement, en France, la télévision et la radio sont devenus des concurrents redoutables du monde de l'édition. Après avoir connu une forte croissance pendant les années 60 (une hausse moyenne de 8 % chaque année), les achats de livres ont augmenté moins fortement au cours des années 70 (3,5 % par an). L'évolution est moins favorable encore depuis le début des années 80. En 1987, la hausse se situait à 2,5 % par rapport à l'année précédente.

Contrairement au Québec, ce sont les 15-20 ans qui sont les plus gros lecteurs de livres en France, un pays où l'on vend en moyenne un million de livres par jour, répartis sur 30,000 titres.

Sa bibliothèque

Par ailleurs, près de huit adultes sur 10, habitant la région du Québec métropolitain, possèdent une bibliothèque. Evidemment, ce sont les 25-34 ans et les 35-54 ans qui en détiennent davantage.

Et combien de livres trouve-t-on dans ces bibliothèques? Entre 50 et 150 pour plus de 30 % des gens. C'est un peu moins qu'en France où 28 % des adultes en possèdent plus de 200.

La Norvège, paradis des travailleurs

GENÈVE (AFP) — La semaine de travail la plus courte dans les entreprises manufacturières a été enregistrée en 1987 en Norvège, avec 24,7 heures pour les hommes et 24,1 heures pour les femmes, tandis que la plus longue atteignait en République de Corée 54 heures pour les hommes et 54,1 heures pour les femmes.

Selon un rapport du Bureau international du travail, parmi les pays dont la durée du travail hebdomadaire se situait entre 30 et 40 heures en 1987, on compte la Finlande (32,2), le Danemark (32,5), la Belgique (33), la France (38,7), le Canada et Porto Rico (38,8) et la Grèce (39,2).

Les femmes bénéficiaient en 1987 d'une semaine de travail de moins de 40 heures en Irlande (38,2), en Grande-Bretagne (38,4), au Japon (38,7) et en RFA (39).

Des semaines de travail entre 40 et 45 heures étaient enregistrées en RFA (40,1), au Venezuela (40,2), à Chypre, au Kenya et aux États-Unis (41), en Irlande (41,1), au Japon (41,3), en Grande-Bretagne (42,2), en Suisse (42,4) et en Tchécoslovaquie (43,1).

Outre la Corée du Sud, les pays où la durée hebdomadaire du temps de travail dépasse les 45 heures étaient le Sri Lanka (51,5), Singapour (49,2) et le Pérou (47,4).



L'année dernière, 15,4 millions de Chinois ont vu le jour, soit un chiffre presque équivalent à la population de l'Australie.

La presse chinoise dénonce l'échec de la politique de l'enfant unique

Beijing (AFP) — Chaque minute, naissent 29 bébés chinois, bien plus que ce que les démographes voudraient, à tel point que la population de la Chine devrait dépasser 1,3 milliard d'habitants d'ici la fin du siècle, a annoncé récemment le Quotidien du Peuple.

L'année dernière, 15,4 millions de Chinois ont vu le jour, soit un chiffre presque équivalent à la population de l'Australie, portant le nombre d'habitants de la Chine à 1,096 milliard, ajoute l'organe du PC chinois.

En raison d'un relâchement dans la politique de contrôle des naissances, le taux de natalité a dépassé 20 pour 1,000 et le taux de croissance naturelle de la population 14 pour 1,000 au cours des trois dernières années.

En 1988, ces nouvelles bouches à nourrir ont amputé de 20 %, soit 40 milliards de yuans (\$13 milliards), le revenu national brut.

La presse officielle chinoise n'a de cesse de dénoncer l'échec de la politique de l'enfant unique, la démographie galopante étant considérée comme une entrave au développement économique du pays et l'un des sujets de préoccupation majeure du gouvernement chinois, notent les observateurs.

Cette politique ne semble avoir connu de succès que dans les villes, les 800 millions de ruraux préférant souvent payer des amendes et avoir beaucoup d'enfants pour les aider aux travaux des champs, ajoutent les observateurs.

ASTROLOGIE NUMÉROLOGIE
TAROT YI-KING
Cours le jour, le soir
OU FIN DE SEMAINE
CENTRE DE CONSULTATION ET D'ENSEIGNEMENT HOLISTIQUE
192, Lamontagne, Québec
648-9898

ALLIANCES
Rabais de **40%**
Landry-Jacot
DIAMANTAIRES
738, Mail Centre-Ville, Québec

STAN-BUY CLUB
Nous avons des spéciaux sur les destinations Soleil.
Contactez-nous sans tarder.
Québec 648-8888
Sainte-Foy 657-2097

Le comptoir homéopathique le plus complet à Québec
Homéopathie, Organothérapie, Lithothérapie, Gemmothérapie, Oligo-Éléments, Cosmétiques naturels.

EN SPÉCIAL jusqu'au 10 mars 1989
URARTHONE, solute antiarthritique pour les douleurs rhumatismales, de la goutte, de la sciatalgie, des névralgies **1395\$**

Centre de consultations et d'enseignement **HOLISTIQUE**
192, av. Lamontagne, Limoilou G1L2C4
(à l'angle de la 18e Rue et du boul. Hamel)
Tél.: 648-9898

PARIS

VOL SUR PARIS — ALLER et RETOUR
(séjour maximal de 4 semaines)
Départ de Montréal ou Québec (à partir du 26/06)
Pour les départs de mai, juin, juillet et août

398\$ (+ 28** taxe)

UN SEUL BAS PRIX
Si réservé et payé avant le 1er mai 1989
* capacité limitée

Québec: 648-8888
Sainte-Foy: 657-2097

Bureaux à: Hull, Montréal, Trois-Rivières, Laval, Sherbrooke
Ligne sans frais: 1-800-463-4684



Nicole
BEAULIEU
collaboration spéciale

Le « boggle » au temps du ver à soie

J'ai commencé mon trousseau pour le centre d'accueil. Comme les mariées d'autrefois préparaient leur coffre d'espoir, j'ai ouvert mon coffre de désespoir. Pour y mettre mon jeu de « boggle ».

Autant l'avouer, je file un mauvais cocon. Depuis que j'ai parlé à mon collègue Jacques Drapeau, au milieu de la semaine, ça ne tourne pas rond.

Paraît donc que les vieux enfants du baby-boom rentrent au bercail, qu'ils se mettent à couver comme des poules, à tisser comme des araignées frileuses, à hiberner comme des ours sous de miel. Après avoir contesté, hue, chahute, ils se font ver à soie. Voici l'ère du cocon.

Au début, ça m'a fait sourire. Au fond, j'aime bien sentir la chaleur d'un bon feu de bois pendant que la tempête fait rage au-dehors, avec ma petite famille auprès de moi, et ma chatte Bécasse qui se donne des airs de philosophe grec. Pourquoi faut-il courir à hue et à dia, au diable vauvert, de Los Alamos aux Galapagos pour trouver le bonheur?

Et puis, tout a basculé.

Merde! que je me suis dit. Le Québec s'en va vers l'hospice. C'est sûr et certain. Oh! rien n'y paraît. Tout se passe de façon trop insidieuse: on commence par sortir les jeux assis, son châle, ses pantoufles et, le temps de le dire, on se retrouve sur la liste d'attente d'une maison de vieux. Après la douceur du foyer, la douleur du foyer d'accueil.

Du coup, j'ai vu le lit étroit, la salle commune, les dimanches de longue et vaine attente.

Qu'est-ce que je vais faire là-bas pour tuer le temps? Je teste les cartes, le « monopoly » et le « parchesie ». Je n'ai pas le cerveau gauche assez développé pour les échecs et les dames m'enruiant.

Il existe bien d'autres jeux? Bien sûr. Même qu'il en naît sans cesse de nouveaux. L'un d'eux, « roman-savon », vient justement d'atterrir sur mon bureau.

Pour chasser mes idées noires, j'ouvre la boîte blanche et rose, aligne les pions aux teintes pastel, tripote les cartes. Je lis le communiqué de presse qui vante le jeu « osé, drôle, provocant » pour apprendre à la première ligne que « les Québécois se découvrent une nouvelle passion pour les jeux de société », passion qui s'explique « par les changements de style de vie que l'on remarque dans toute l'Amérique du Nord. Les gens retrouvent les plaisirs de la vie de famille ainsi que le plaisir de recevoir ». Bon, encore cette histoire de ver à soie.

J'appelle l'homme cité dans le communiqué. Guy Giguère, Charlesbourgeois, créateur de frik — un jeu vendu à 55,000 exemplaires — a fondé « Frik international inc ». Il reçoit 10 jeux par semaine. en a édité quatre jusqu'à ce jour. A son avis, les Québécois ont l'esprit inventif. « Quelques arpents de pièges », précise-t-il, a marqué le début de la nouvelle vague pour les jeux de société.

Mais pourquoi ce regain? Effet du marketing? Influence de la télé qui nous impose Charivari, Coup de foudre, Fais-moi un dessin?

Les gens, répond-il, se sentent bien à la maison. Ils ne vont pas au cinéma, ils louent des cassettes vidéo. Ils décoorent, reçoivent, sortent les jeux des placards et... en achètent de nouveaux. Après tout, une partie de « scrabble » entre amis coûte moins cher qu'une soirée au Grand Théâtre.

Avec « roman-savon », il a voulu faire jaser le monde, « un peu comme Janette Bertrand provoque la discussion ». Le jeu puise dans le « vécu », thème chouchoou des années 80, et s'inspire du mélo des téléromans. Ça marche? Assez bien: 8,000 copies vendues. De quoi rendre bien des écrivains envieux...

Je m'y suis essayée. Au troisième tour, « roman-savon » m'a glissé des mains.

Désolée. Il n'y a que le « boggle » qui trouve grâce à mes yeux. J'aime le « boggle ». À tout moment, je me prends à secouer le boîtier fumé pour semer l'anarchie parmi les 16 dés aux coins arrondis. Suivent trois minutes de course folle derrière les mots. Ah! le bonheur de les voir surgir, incongrus, du fatras d'un alphabet en friche.

Le « boggle »? C'est comme la vie. Aussi imprévisible que le destin. Vous brassez à vous en démettre le coude, il ne sort que des mots minables: les, sel, ion, son. Distrait, vous ne donnez qu'une molle secousse? Ce sera peut-être le déluge. La manne. Mais peu importe votre sort, que la guigne ou l'abondance s'attache à vous ne change rien au temps qui fuit. Le sel coule dans le sablier. Inexorablement. Impitoyablement.

Parfois, je joue seule. Vous pouvez entendre, s'échappant de mon cabigi, le bruit de crécelle de l'auteur en quête d'inspiration. Je joue pour déjouer l'angoisse. Pour secouer les fils d'araignées qui m'empêchent. Pour défier le ver à soie. Pour réveiller la Grande Ourse qui sommeille dans la tanière étoilée.

Et je fais chaque fois le même vœu: qu'il me soit donné d'interroger le « boggle » jusqu'aux limites de l'existence. Qu'à l'heure du crépuscule, il me reste au moins la magie des mots.

Car je connais un jeune retraité — 66 ans — qui a tout perdu en une nuit. Depuis son lit d'hôpital, il réapprend vaillamment à écrire son nom en lettres tremblantes: G-E-R-A-R-D. Qu'est-ce que je donnerais pour une partie de « boggle » avec lui. Lui? Mon père.

Farter sans se fatiguer

Il a 71 ans, M. Jean-Jacques Côté. Et il skie avec un plaisir sans mélange depuis qu'il a découvert un fart magique. Il m'a appelée pour me donner sa recette: « Reix », de Finlande.

Deux fois au cours de la saison, il en badigeonne ses planches. Même pas besoin de passer le liège ensuite. Il dit que ça colle comme de la mélasse, que ça glisse dans les descentes et que ça adhère en montée.

À part cela, M. Côté joue au golf l'été — en marchant ses 18 trous — et il fait du bénévolat ici et là. Il se dit retraité. Joue-t-il au « boggle »? J'ai oublié de le lui demander.

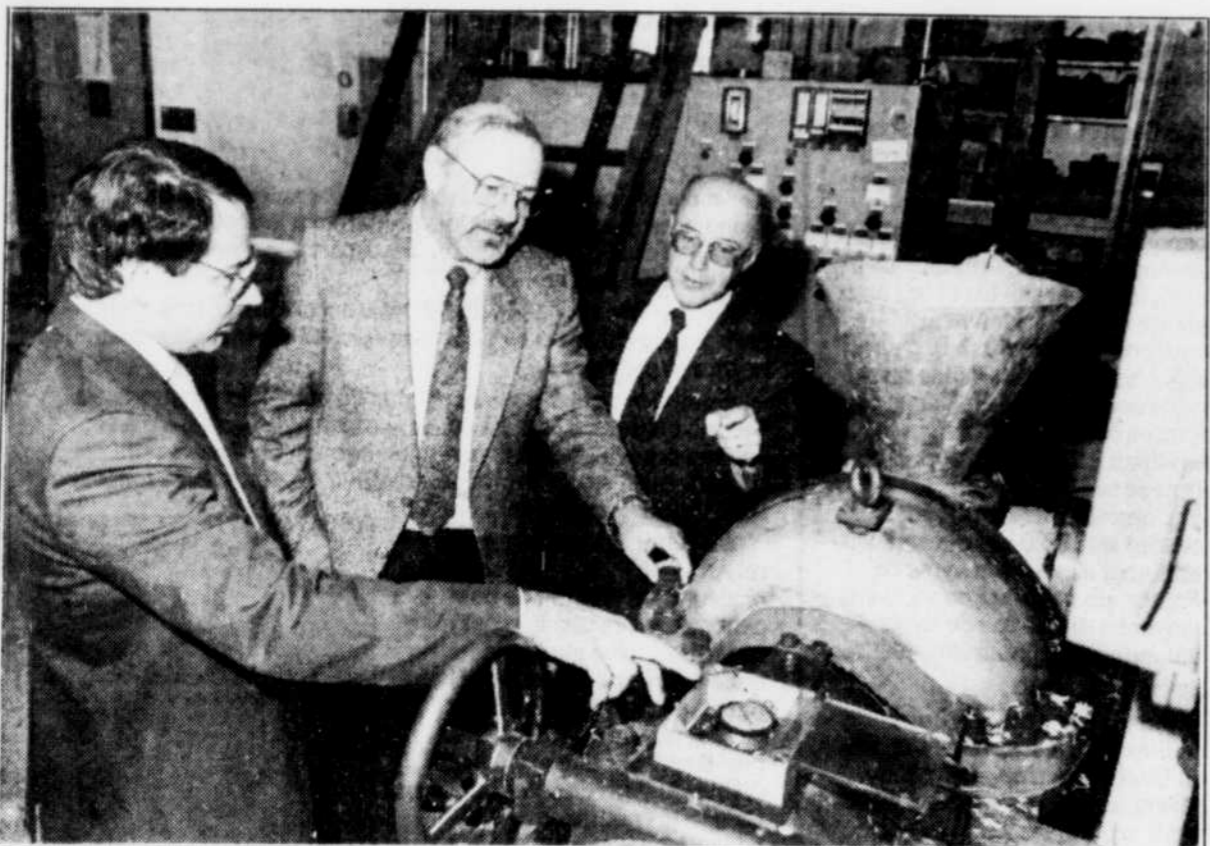


Au Québec, on note un regain, une nouvelle vague pour les jeux de société.

SCIENCE ET TECHNOLOGIE

Un luxe qui coûte extrêmement cher, à tout point de vue

Le papier cherche à s'adapter au « plus blanc que blanc »



Les chercheurs Claude Daneault, Jacques L. Valade et H.-Claude Lavallée devant une unité pilote de raffinage des pâtes.

La Médecine approuvée

Le faux croup, la trachéite, la bronchite

Des calamités hivernales trop bien connues

Par une froide nuit d'hiver, alors que tout est calme dans la maison, fiston se réveille en sursaut et on dirait qu'il commence à aboyer. Il fait un bruit bizarre en inspirant. La famille est paniquée. On amène le patient à l'hôpital. À l'arrivée, il va beaucoup mieux. On l'installe dans une tente à humidité pour le reste de la nuit et au matin, il reçoit son congé. Diagnostic: laryngite striduleuse, ou faux croup.

par RENE BLAIS, m.d.
collaboration spéciale

L'appareil respiratoire ressemble à un arbre. Le larynx et la trachée composent le tronc, les bronches et les bronchioles en constituent les branches, et les alvéoles ont le même rôle que les feuilles, c'est-à-dire les échanges gazeux avec l'environnement.

La laryngite est caractérisée par une inflammation des cordes vocales et des tissus sous-jacents. Chez l'adulte, elle se manifeste par une voix éteinte mais chez le jeune enfant, doté d'un larynx plus petit, cette inflammation peut causer un blocage partiel, ce qui entraîne une difficulté respiratoire qui se traduit par un bruit rauque, le stridor, habituellement accompagné de tirage. On voit alors la peau du thorax se retracter lors de chaque respiration. Le tirage survenant au repos (quand l'enfant

ne pleure pas) oblige à une visite à la clinique d'urgence. Il faut alors évaluer l'importance de l'obstruction, et traiter en fonction de celle-ci. Le plus souvent, l'humidité froide suffit. Parfois, il faut recourir à certains médicaments et, rarement, au passage d'un tube dans la trachée (intubation) pour éviter l'obstruction complète. En cas de doute, il vaut mieux ne pas s'abstenir de consulter...

Parfois, on diagnostique une épiglottite chez un enfant présentant une forte fièvre, une difficulté à respirer, une augmentation de la salive, un état général altéré et une impossibilité de se coucher. Ceci constitue une urgence majeure et on procède souvent à l'intubation immédiate. L'épiglotte est située juste au-dessus du larynx et son enflure peut obstruer ce dernier. L'épiglottite est une infection bactérienne et on doit la traiter avec des antibiotiques par

voie intraveineuse. La laryngite, au contraire, est le plus souvent virale et aucun antibiotique n'est alors efficace. Il faut mettre le larynx au repos.

Trachéite et bronchite

Souvent, l'inflammation de la trachée et des bronches survient simultanément. En pratique, il n'est pas très important de distinguer ces conditions à moins qu'il n'y ait en même temps une contraction des bronches (bronchospasme). Très souvent, l'infection commence au niveau des voies respiratoires supérieures (nez, gorge) pour ensuite se diriger vers la trachée et les bronches. Ceci amène parfois une toux qui fait mal dans la poitrine et des expectorations citron-limette quand ce n'est pas grenadine, lorsque la toux est importante. On parle alors de toux grasse ou productive. Le plus bel exemple en est le fumeur invétéré. Lorsque la toux est non productive, on dit qu'elle est sèche, sa tonalité est plus douce.

Habituellement, lorsque l'état général est bon et que la toux ne s'accompagne pas de difficulté à respirer, il n'y a pas lieu de s'alar-

mer si le phénomène survient en même temps qu'une grippe. On traite la toux grasse avec l'ingestion de liquides et de l'humidité. À l'heure actuelle, il n'existe aucun expectorant efficace, si ce n'est l'eau. Il n'est pas recommandé de prendre des préparations combinant des décongestionnants et des antihistaminiques car les premiers n'agissent pas sur les bronches et les derniers les assèchent. Le plus souvent, la toux sèche pourra être contrôlée avec l'humidité, quitte à ajouter du dextrométhorphan (DM). Il faut parfois utiliser des narcotiques tels la codéine après avoir démontré qu'il n'y a pas d'autres causes sous-jacentes comme la bronchite du fumeur, un bronchospasme, une allergie, une pneumonie, etc. Il convient alors de traiter la cause et non le symptôme. Tous les polluants risquent de faire durer la toux au point où elle devient inquiétante. En général, la toux s'accompagne de tirage, de difficulté à respirer, de fièvre impose une évaluation médicale.

● René Blais, toxicologue, pratique à la clinique d'urgence du CHUL.

La notion de blancheur des pâtes à papier a toujours été associée à la qualité. Pour y arriver, les procédés de blanchiment utilisés n'ont pas toujours respecté l'environnement. Les pressions continuent pour l'élimination des contaminants indésirables, les furannes et les dioxines par exemple. Les adaptations en cours progressent, mais ne se font pas sans douleur.

La réversion de blancheur est un des problèmes majeurs de l'industrie papetière, explique M. Claude Daneault, du Centre de recherche en pâtes et papiers de Trois-Rivières et spécialiste notamment du blanchiment des pâtes. Cette réversion de blancheur se manifeste par le jaunissement du papier; elle est causée par la présence dans la cellulose de groupements dits chromophores qui absorbent la lumière dans le domaine du visible et de l'infrarouge.

Bois, pâtes et blanchiment

Pour avoir du papier et du carton, on fabrique des pâtes à base de cellulose de bois, ou parfois avec de la paille, du bambou, de la bagasse, du kenaf, etc... Il faut une énergie considérable.

Les pâtes mécaniques sont obtenues avec des meules et de l'é-

lectricité qui les fait tourner. On râpe le bois dans des défibreurs en présence d'eau.

Dans les pâtes chimiques, l'énergie chimique joue le rôle principal grâce à des réactifs pour écarter les incrustants indésirables. Certaines pâtes obtenues peuvent être aussi un mélange des deux procédés.

Les pâtes qui sortent des défibreurs et des lessiveurs ont la teinte jaunâtre du bois dont elles sont issues. Pour améliorer leur couleur, on blanchit les pâtes mécaniques en faisant appel à un procédé largement utilisé, le peroxyde d'hydrogène.

Pour les pâtes chimiques, on utilise des procédés de chloration qui, en réaction avec d'autres substances chimiques dans l'environnement, entraînent la création de dioxine et de furanne notamment.

Les pâtes à blanchir sont donc mises en présence d'agents chimiques plusieurs fois dans un parcours long et compliqué comprenant jusqu'à sept stades. Plus c'est blanc, plus c'est long, plus c'est cher, et plus c'est polluant en substances rejetées.

C'est pourquoi les mouvements écologistes ont demandé aux papeteries de changer leur procédé de blanchiment par une cuisson plus longue de la pâte, l'oxygénation de la pâte, et le remplacement des produits chlorés actuels par des bioxydes de chlore.

Des rapports aux États-Unis et ensuite au Canada avaient dans le passé révélé la présence de dioxines dans les boues et dans les effluents de certaines usines à pâte blanche.

Un rapport qui se veut rassurant

En octobre, l'Institut canadien de recherches sur les pâtes et papiers a présenté un rapport d'étape de son programme de recherche portant sur les dioxines et les furannes chlorés. La presse anglophone y a fait écho mais le rapport a été ignoré par la presse francophone malgré l'affaire de Saint-Basile-le-Grand sur les BPC et les dioxines survenue en août.

Greenpeace a remis dans l'actualité il y a quelques jours l'affaire des dioxines.

Le rapport de l'institut donne des résultats préliminaires seulement. Les recherches font voir qu'en contrôlant la quantité des agents chimiques de blanchiment utilisés et en réglant les proportions de chlore et de dioxyde de chlore qu'ils contiennent, il est possible d'éviter la formation de dioxines et de furannes.

Le pré-blanchiment à l'oxygène réduit mais n'élimine pas la formation de dioxines et de furannes, des substances réputées cancérigènes. Les chercheurs de Paprican ont aussi découvert que le niveau de dioxine et de furanne produit dépend aussi de contaminants non chlorés dans les pâtes écruées.

Il s'agit notamment d'un agent antimousse utilisé lors du lavage de la pâte avant son blanchiment. Cela a entraîné la reformulation de l'agent antimousse, un nouvel antimousse, que les usines de pâtes canadiennes utilisent maintenant, disent les chercheurs de l'industrie.

Dans les usines de l'Ouest du Canada et dans quelques usines au Québec, on a aussi découvert qu'un agent de conservation utilisé pour les copeaux réagissait avec le chlore. Selon Paprican, les autorités responsables des questions de santé au Canada et aux États-Unis disent que les niveaux décelés ne menacent pas la santé. Pour l'institut, qui emploie 300 personnes, des progrès considérables sont accomplis.

Une découverte trifluvienne

Les chercheurs de l'université du Québec à Trois-Rivières comme M. Claude Daneault travaillent à améliorer le blanchiment des pâtes. Certains travaux sont couronnés de succès et par la prise de brevets. Ainsi, l'équipe a pu démontrer les réelles possibilités du peroxyde d'hydrogène comme agent déblanchissant dans les pâtes kraft employées pour les cartons et les papiers d'emballage. En d'autres termes, ils ont montré la possibilité de produire des pâtes mécaniques kraft à haut degré de blancheur dans des conditions acceptables.

Le degré de blancheur ISO (mesure internationale) est en bas de 50 degrés pour les cartons; de 58 à 60 pour le papier journal; de 80 pour les papiers à reprographie par exemple, et de plus de 90 pour certains papiers fins.

Accepter des livres un peu moins blancs

C'est un débat économique et une discussion sur un choix de société que des groupes de consommateurs québécois et le mouvement Greenpeace ont lancé cette semaine quand ils ont demandé aux producteurs de papiers — reconnus pour leur conservatisme — d'offrir des produits plus sécuritaires pour la santé et pour l'environnement. Ils ont implicitement demandé aux consommateurs — habituellement friands des dernières nouveautés — d'accepter des papiers un peu moins blancs.

difficile d'ignorer le degré de blancheur.

Pour lui, Greenpeace et les associations de consommateurs ont le mérite de sensibiliser la population au point parfois de leur faire changer de cap.

En ce qui concerne les entreprises, elles ont déjà fait beaucoup depuis une dizaine d'années en matière de récupération et de dépollution (il en reste encore à faire).

Comme les fabricants de pâtes et papiers ne sont pas insensibles au marché, si le vent tourne massivement vers « l'écolo », il ne faudrait pas être surpris, pense M. Valade, si certaines entreprises prennent le virage du moins blanc comme c'est le cas dans certains coins d'Europe et d'Amérique.

Et les chercheurs dans tout ça? M. Valade dit que bien souvent, les scientifiques sont préoccupés par une dimension précise de leur recherche d'amélioration des procédés. Il est bien entendu qu'ils ne recommandent pas des choses toxiques, et bien des choses leur échappent encore. En créant des nouveautés, il arrive qu'on crée aussi de nouveaux problèmes.

Les intérêts actuels de recherche et d'enseignement du professeur Jacques Valade se situent du côté de la fabrication des pâtes à très haut rendement, de la modernisation des usines papeteries et des technologies adaptées pour les pays en voie de développement.

soyez abat journali!

AMBIANCE allumée
TABLE éclairée
NOUVELLE ADMINISTRATION

En plus de renouveler notre décor, nous renouvelons le prix de notre bière pression!

Du lundi au vendredi de 11 à 14 h
Valable du 6 au 26 mars 1989

Profitez de nos menus du jour à partir de 3,95 \$

MENU DU JOUR
MUSIQUE EN SOIRÉE
RÉSERVATIONS 871-2771
OUVERT 6 JOURS 7 SOIRS

Brasserie Bar Restaurant

5160, boul. de l'Ornière
Carrefour Les Saules

SOCIÉTÉ CANINE de QUÉBEC inc.

CONCOURS HOMOLOGUÉ
CONFORMATION ET OBÉISSANCE

le dimanche 5 mars

Pour tous les amateurs du monde canin

HANGARD DU GRAND MARCHÉ
Vieux-Port
84, Dalhousie, Québec

Inscriptions: de 8 h 30 à midi
Jugements sans interruption: de 10 h 30 à 17 h

- Nombreux kiosques: achats, enregistrements, nourriture, accessoires, organisme, etc.
- Ce concours est réservé aux chiens enregistrés au Club Canin Canadien

ENTRÉE

Adultes: 4 \$ Plus de 65 ans: 2 \$
Enfants de 7 à 12 ans: 2 \$ Enfants de moins de 7 ans: gratuit

* Seuls les chiens inscrits au concours seront admis sur les lieux.

En collaboration avec le réseau

LES DOSSIERS



John Tower n'est pas sorti du bois...

Aux USA faut-il vivre comme un moine?

Un choix entre la vertu et la raison

WASHINGTON - Faut-il vivre comme un moine pour accéder à de hautes fonctions gouvernementales aux États-Unis? De nombreux Américains se posent la question devant la tragédie offerte depuis deux mois par la lutte autour de la nomination de M. John Tower comme secrétaire à la défense.

par HERVÉ COUTURIER de l'Agence France Presse

Ancien sénateur du Texas âgé de 63 ans, ami du président George Bush, M. Tower voit sa nomination à la tête du Pentagone très menacée de rejet par le Sénat, à majorité démocrate, en raison d'allégations selon lesquelles il a un penchant immodéré pour l'alcool et les femmes. A cela s'ajoutent d'autres réticences dues à son association récente avec des compagnies qui fournissent armements et matériels au Pentagone.

Le Sénat doit voter dans les jours qui viennent et M. Bush, qui fait face à sa première épreuve de politique intérieure depuis son entrée en fonctions le 20 janvier, s'est engagé à lutter jusqu'au bout pour M. Tower. Il estime que ce dernier est la victime de ragots non prouvés et revendique le privilège du président de choisir souverainement les membres de son cabinet.

Pour une partie de l'opinion et même certains parlementaires, le processus très américain de confirmation de tout candidat à un poste de responsabilité dans l'administration par un passage au crible du Sénat, avec à l'appui une enquête de moralité effectuée par le FBI, est devenu « incontrôlable ».

De notoriété publique, le Congrès n'est pas exactement un sanctuaire de vertu et les scandales abondent dans les annales parlementaires. Du coup, certains accusent les sénateurs de faire deux poids, deux mesures et d'imposer à d'autres des critères de conduite qu'ils sont parfois loin de respecter eux-mêmes.

Mercredi dernier, le président de la Commission sénatoriale des forces armées qui a joué un rôle clé dans la recommandation négative de cette commission sur la confirmation de M. Tower, le démocrate de Georgie Sam Nunn, un homme jouissant d'une telle réputation d'intégrité qu'on l'appelle « Nunn la nonne », est lui-même l'objet d'une contre-attaque pour un incident passé.

En 1964 à l'âge de 26 ans, à la suite d'un accident, il avait été condamné à une amende pour conduite en état d'ivresse et délit de fuite. « Quels sont donc les critères que M. Nunn veut imposer à M. Tower? », demandent certains républicains. « À 26 ans, j'ai reçu une leçon que je n'ai jamais oubliée », a répondu M. Nunn, sous-entendant qu'il n'a plus touché à l'alcool depuis son jeune âge contrairement à M. Tower.

Les dirigeants républicains estiment que dans l'affaire Tower, les démocrates ont en fait détérioré la hache de guerre et voulu mettre le président Bush en difficulté dès le début de son mandat.

Certes l'attitude des démocrates n'est sans doute pas totalement innocente. Mais après tout, rétorquent-ils, c'est M. Bush lui-même qui a affirmé vouloir imposer des critères d'éthique très stricts à son administration pour faire table rase des scandales ayant parfois entaché celle de son prédécesseur Ronald Reagan.

Avec sa révolution morale, ce dernier a d'ailleurs contribué, estiment les observateurs, à réhabiliter un certain puritanisme qu'on avait cru balayé pour toujours dans les années 60 et 70.

C'est bien en raison de ce retour des idées conservatrices, estime-t-on, que M. Gary Hart, favori démocrate de la dernière course à la présidence, a dû s'en retirer sans gloire en 1987 pour avoir eu des relations extra-maritales avec un mannequin et que M. Douglas Ginsburg, nommé par M. Reagan à la Cour Suprême, a dû retirer sa candidature après avoir admis avoir fumé de la marijuana.



Le sénateur Sam Nunn n'est pas sans reproche.



Depuis 44 ans, les Allemands de l'Ouest ne s'habituent pas aux perpétuelles aériennes des Américains...

Les avions F-16 américains frôlent le sol allemand

En attendant l'invasion russe...

FULDA (République fédérale allemande) - Le sergent X, de l'armée américaine, est bien placé pour donner le signal de la troisième guerre mondiale. Perché sur la tour d'observation Alpha, dans le saillant de Fulda à l'entrée du fameux corridor, par où s'engouffreront les blindés soviétiques au jour « J », il attend l'invasion. Fulda c'est le « pivot » du « front central ».

par SERGE SCHMEMANN New York Times News Service

Mais le « front central » a rarement été aussi calme depuis 44 ans que l'on y attend l'invasion.

« Je n'ai jamais vu de soldats russes », admet le sergent X, qui, pourtant, passe ses journées à observer leurs lignes avec ses grosses jumelles. Les soldats russes de la 8e Armée de la Garde sont invisibles. Ils laissent à leurs alliés est-allemands la tâche de patrouiller la frontière entre les deux Allemagne.

De toute évidence les Russes n'ont aucune intention d'attaquer. Et même si tel était le cas, les satellites américains signaleraient leurs mouvements bien avant qu'ils ne soient en vue de la tour Alpha.

Alpha a perdu son importance stratégique, mais certainement pas sa signification psychologique et politique. C'est un symbole pour le 11e Régiment de cavalerie blindée, responsable de la surveillance de ce secteur de la frontière et aussi pour les 350.000 soldats américains déployés en Europe.

« Nous l'appelons la « frontière de la liberté », explique le capitaine Bart D. Nolde, aux quartiers-général du 11e Régiment, à Fulda, à une dizaine de milles du point Alpha.

Ici les soldats se déplacent avec leur équipement de campagne. Les officiers sont armés. Quand un hélicoptère arrive avec un visiteur, les troupes se déploient tout autour, leur fusil M-16 au poing, pour « sécuriser » la zone d'atterrissage.

Alpha demeure encore aujourd'hui un symbole aussi de la doctrine traditionnelle de l'OTAN à un moment où les fondements et la stratégie de l'alliance sont ébranlés par des contradictions de toutes sortes, les changements en cours à Moscou, les « percées » en matière de désarmement, les restrictions budgétaires. De nouvelles négociations pour réduire les forces conventionnelles doivent commencer à Vienne, demain le 6 mars, entre l'OTAN et le Pacte de Varsovie. Washington a déjà annoncé la fermeture de certaines bases aux États-Unis, comme prélude à une réduction des budgets militaires.

En Allemagne de l'Ouest, le public est de plus en plus irrité par la concentration de troupes étrangères et y voit de plus en plus des vestiges d'une occupation militaire.

L'ouverture russe

Les ouvertures de Mikhail Gorbatchev, le numéro un soviétique, ont en outre déchiré les alliés entre ceux, principalement à Londres et Washington, qui

veulent d'abord évaluer la portée des changements économiques en cours en Union soviétique, avant de modifier les politiques de défense, et ceux, notamment en RFA, qui estiment au contraire que l'Ouest doit encourager M. Gorbatchev.

Ces concepts sont loin d'être partagés par ceux qui, quotidiennement, arpentent le large « no man's land » qui, jadis, servait de frontière entre la Prusse et le royaume de Saxe. Ce « no man's land », avec ses trois clôtures barbelées parallèles qui longe la frontière interallemande, sert bien plus à retenir les Allemands de l'Est qu'à « contenir » les Américains.

Une croix blanche est d'ailleurs dessinée au pied de la tour Alpha. Un Allemand de l'Est y est mort après avoir été abattu une nuit de Noël alors qu'il fuyait vers la « liberté », avec son fils.

« Quand nous commencerons à en voir arriver sans qu'on leur tire dessus, alors là je prendrai Gorbatchev au sérieux », affirme le capitaine Nolde.

D'un pur point de vue militaire, contenir une attaque russe à cette frontière, est tâche impossible, l'assaillant jouissant de la mobilité et de la surprise. En réalité, la fonction des militaires américains en Europe est surtout de servir la dissuasion.

Un terrain à protéger

La mission du 11e Régiment, cette unité d'élite connue sous le nom de « Blackhorse », avec ses 4.400 hommes, ses chars Abrams M-1 et Bradley, ses hélicoptères d'attaque est de souligner, tant aux Soviétiques qu'aux Allemands de la République fédérale, la détermination de l'OTAN de protéger chaque pouce de terrain de l'Ouest.

La doctrine dite de « défense rapprochée » est le pivot de la stratégie de l'OTAN depuis sa fondation il y a quarante ans. Elle explique le déploiement sur le « front central » de la plus vaste concentration de puissance militaire jamais vue en temps de paix.

Il y a, en RFA, 800 installations militaires américaines de toutes sortes et de toutes dimensions, allant des petits dépôts éparpillés dans les collines de la Rhénanie aux vastes quartiers-général de Francfort et Heidelberg en passant par les grandes bases aériennes de Ramstein ou Hahn.

Ah! ces F-16

En quarante ans, ces installations de toutes sortes sont finalement devenues un avant-poste de l'« American Way of Life ». Entourées par un réseau de pizzerias, de boutiques vidéos, de dépôts de voitures usagées, de bars, ces bases sont devenues un

prototype des petites villes du Middle West qui font désormais partie du paysage quotidien de l'Allemagne moderne sauf quand les blindés « écorchent » les champs de céréales lors des manoeuvres ou que les F-16 frôlent les toits de trop près.

« Quand nous étions jeunes, les « amis » étaient ceux qui avaient du fric, trouvaient sans problème du carburant pour leurs grosses voitures », rappelle Ludwina Otto, une Allemande dans la vingtaine avancée qui a vécu et grandi près de la base aérienne de Hahn avant finalement de se marier à un pilote américain. « Nous les imaginations bruyants, coiffés de casquette de baseball, vêtus de pantalons à carreaux et chaussés de souliers de course, incapables d'élever leurs enfants et de parler allemand ».

Les stéréotypes ont la vie dure, à cette différence que les Américains ne sont plus les seuls à avoir du fric. Et le principal impact de la montée du mark allemand est d'inciter les G.I.'s à se replier sur la « petite Amérique », à s'isoler de leurs hôtes.

Ils sont bien acceptés

En général cependant, rien n'indique que l'irritation des Allemands de l'Ouest face à cette concentration de puissance sur leur sol, à ce sentiment d'être un « pays occupé », se traduise par un antimécanisme ouvert. On se plaint de plus en plus des « jets » qui volent trop bas ou des dommages causés par les tanks en manoeuvre, mais jamais ou très rarement les soldats ne sont eux-mêmes pris à partie.

Certains « pubs » installés à proximité d'installations américaines, affichent « Membres seulement » à leur porte pour éloigner les « G.I.'s ». Mais pour la plupart, ils sont très bien accueillis dans les « gasthauses » et les villages. Nombreux sont les « G.I.'s » qui épousent des Allemandes. Et même ces Allemands féroceement opposés à la présence des fusées américaines sur leur sol ou aux vols d'entraînement à basse altitude accordent peu d'attention à ce caporal noir en tenue de camouflage et poussant ses bagages à l'aéroport de Francfort ou à cette Plymouth immatriculée avec les lettres « USA » roulant deux fois plus lentement sur les autoroutes que les BMW.

« Vous devez distinguer entre les manoeuvres militaires, que personne ne veut, et les « amis » qui font partie de la vie locale », explique Karsten Voigt, le porte-parole du Parti social-démocrate au Parlement pour les questions militaires.

« Je vis près d'une base américaine à Francfort. Vous les voyez partout dans les rues et

danse dans le métro. Ils comptent pour 5 % de la population locale, mais ils vivent dans un monde à part. Ils ont leur propres villages ».

Attitude ambivalente

L'attitude des Allemands est ambivalente. Les sondages indiquent tout à la fois un grand enthousiasme pour M. Gorbatchev et une volonté de rester dans l'OTAN.

« Ce que nous voyons ici est une volonté des Allemands de bouffer tout à la fois le gâteau et de le conserver, un désir de jouir de leur prospérité et de leur sécurité mais sans avoir à subir les vols à basse altitude ou le « sac-cage des champs de blé » par les « occupants », explique un diplomate américain.

Les « amis » ne paraissent plus aussi riches aux Allemands de l'Ouest que jadis. Mais à l'intérieur de leur propre petit univers, il y a une belle lurette qu'ils n'ont pas été aussi bien traités.

Les huit années de l'administration furent des années fastes pour les militaires américains avec l'introduction de près de 400 nouveaux systèmes d'armements et la modernisation de la plupart des installations et baraques. Tout cela est bien visible à Alpha.

Nouvelle fierté

Il faut dire que le « Blackhorse » est particulièrement choyé. Destiné à absorber le choc initial, il est vite devenu une unité d'élite. Il a son propre « cri de guerre ». Son commandant, le colonel John N. Abrams est le fils du général Creighton Abrams, l'ancien commandant des forces américaines au Vietnam, en l'honneur de qui sont baptisés les nouveaux chars M-1. Même les plus petites unités et installations américaines ont profité de la manne de Reagan.

« Avant Reagan, le moral était incroyablement bas. La drogue était répandue, l'équipement désuet. Les soldats vivaient à six dans des chambres conçues pour quatre », rappelle John Kominiski, qui a servi dans l'armée d'Europe avant de devenir éditeur du journal « Stars and Stripes », en Allemagne de l'Ouest.

Maintenant, au quartier-général du Ve Corps à Heidelberg, les officiers vous inondent de statistiques démontrant que l'armée américaine s'est remise du traumatisme vietnamien. La scolarité et le recrutement sont en hausse, la consommation de drogues en baisse.

En dépit de la chute du dollar, les soldats américains demeurent une source importante de revenus pour les Allemands vivant à proximité des installations américaines. Mais ils font quand même figure d'« occupants ».

ÉDITORIAL

LE SOLEIL

Président du conseil d'administration:
PIERRE DES MARAIS II
Président et Éditeur:
ROBERT NORMANDÉditeur adjoint et rédacteur en chef:
CLAUDE GRAVEL
Directeur de l'information:
DENIS ANGERSVice-président et trésorier:
CHARLES-A. POULIN
Directeur de l'édition:
J.-JACQUES SAMSONPartir pour
que se fasse
l'évolution

Ed Broadbent a décidé de laisser à d'autres la tâche de diriger le Nouveau parti démocratique du Canada. Après 20 ans de vie active au sein de cette formation politique qu'il dirige depuis 1975, John Edward Broadbent admet qu'il ne pourra pas conduire son équipe à la tête de son pays. Il quitte donc, parce que « le temps d'un renouveau est venu », dit-il.

La progression du NPD auprès de l'électorat canadien est désespérante : 18 % du vote et 26 élus en 1978, 20 % et 43 députés en 1988. Les résultats obtenus lors du dernier scrutin ont été d'autant plus décevants que pendant les mois qui ont précédé l'élection, tous les espoirs ont semblé permis avec plus de 25 % des intentions de vote, même au Québec.

Mais lorsque vient le moment d'inscrire son choix sur un bulletin de vote, le contribuable canadien, surtout à l'est de l'Ontario, obéit à un vieil instinct plus...conservateur. Les mécontents de l'administration Mulroney ont même préféré le feu de Bengale de John Turner au bon gars que paraissait être le chef du NPD. On aime les idées du parti — souvent reprises par ses adversaires — sans croire qu'il les réalisera.

Celui qui remplacera M. Broadbent à la tête du NPD devra surtout vaincre cette peur du changement et inspirer confiance. Mais avant tout, il devra accorder tous les violons de la formation politique au même diapason. En commençant par ceux du Québec.

Pour cela, le NPD doit sans doute rappeler quelles sont ses origines et quels étaient les objectifs de ses fondateurs. Il lui faut aussi s'entendre sur ce qu'est devenu le Canada, préciser ses orientations générales et convaincre tous ses adhérents du bien-fondé des actions qu'il entend promouvoir.

Il devra aussi diffuser largement les solutions que propose le parti aux problèmes que vit la société canadienne et enfin, s'employer à doter toutes les régions du pays d'organisations locales efficaces et omniprésentes.

N'est-ce pas le minimum que toutes les formations politiques qui aspirent au pouvoir devraient réaliser? Cette évidence ne semble pas toujours s'imposer: au Québec, si le NPD soulève une certaine sympathie, il n'a pas d'infrastructures ni même de fondations solides.

Ce qui explique en partie que, malgré la qualité de plusieurs des candidats qu'il présentait aux dernières élections, il n'ait pas réussi à en faire élire un seul.

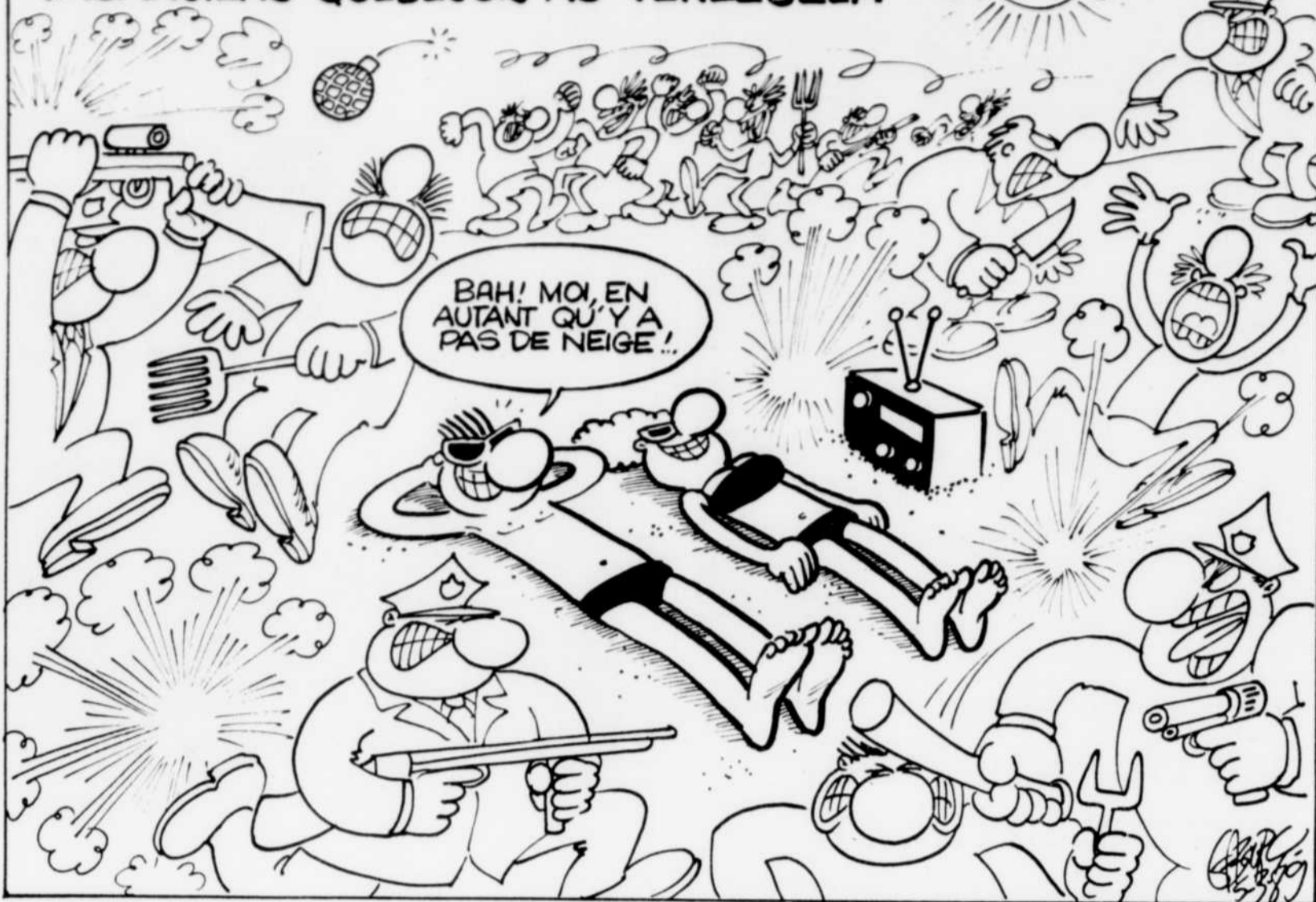
Le message dilué par certains, déformé par d'autres, ne pouvait pas inspirer confiance et l'équipe de Broadbent n'a rien pu y faire. Surtout après le débat télévisé en français où le chef n'a pu s'imposer, handicapé, notamment, par son français trop laborieux. Son successeur devra, pour conquérir les Québécois, pouvoir s'exprimer facilement dans les deux langues. M. Broadbent en a bien prévenu son parti en annonçant son départ.

Ceux qui le connaissent savent que M. Broadbent n'est pas une bête de somme politique. Pour lui, la vie n'a pas commencé avec son élection dans la circonscription d'Oshawa, en 1968 et elle ne s'achèvera pas avec son départ. Cet intellectuel a mieux à faire que de s'obstiner à poursuivre le pouvoir dans le cadre politique actuel. Les moyens ne lui feront pas défaut pour promouvoir ses idées hors des cercles convertis du NPD.

Il reste au parti à surmonter l'inévitable déprime causée par une campagne électorale qui échoue et le départ d'un chef. Heureusement, Ed Broadbent est plus sage que John Turner. Le NPD ne connaît pas encore les douloureux déchirements des libéraux. Pour cela, tous les socialistes du pays lui diront merci sans hésiter. Parce qu'ainsi, l'évolution reste toujours possible.

MARTINE CORRIVAUT

VACANCIERS QUÉBÉCOIS AU VENEZUELA



Notes de Lecture

L'inversion de la pyramide des âges

VIANNEY DUCHESNE

Le Québec, à l'exemple de la plupart des autres sociétés occidentales, fait face à une inquiétante chute démographique; ici comme ailleurs, le nombre de personnes âgées augmente au fil des ans pendant qu'il y a de moins en moins d'enfants.

La fécondité, dont dépend l'avenir d'un peuple, et de sa langue, passe après la qualité de vie. Brutalement, des enfants ça coûte trop cher. En fait, la Chemical Bank (É.-U.) a évalué qu'élever un enfant exige au moins \$10 000 pour les deux premières années de son arrivée, et jusqu'à \$60 000 si la famille doit se priver d'un de ses deux revenus.

Les Québécois, avec un indice synthétique de fécondité de 1,47, n'assurent plus le maintien de la population (il faudrait un taux de 2,1). Ce taux a progressé largement en 1988 (il était de 1,41 en 1987), mais on ne devrait surtout pas le ratiboiser pour justifier un immobilisme cynique.

En effet, la natalité québécoise se classe parmi les plus faibles au monde. À titre de comparaison, la République démocratique allemande a réagi énergiquement dès 1976 après que son taux de fécon-

dité eut dégringolé de 2,48 à 1,45, en 15 ans. Il est remonté à 1,74 moins de deux ans plus tard, mais au prix d'un ambitieux programme à trois volets: les congés de maternité, les garderies et l'accès au logement.

« La mesure la plus importante », peut-on lire dans une étude de Georges Mathews sur les *Politiques natalistes européennes et politique familiale canadienne**, « a institué un congé maternel d'un an rémunéré à 70 % du salaire, à partir du deuxième enfant »; interruption de travail qui prolonge le congé de maternité statutaire de six mois pour chaque naissance.

Cette disposition a plusieurs longueurs d'avance sur le projet de régime d'allocation de maternité que voudrait proposer Québec: 20 semaines payées à 90 % du salaire au lieu des 15 semaines actuelles rémunérées à 60 % (avec maximum de \$318 par semaine) par le programme canadien d'assurance-chômage. L'objectif de 26 semaines fixé par le Comité spécial des Communes ne fait pas le poids non plus.

Il n'y a donc pas là de quoi se pêter les bretelles, et encore moins quand vient le temps d'analyser les conséquences des réformes fiscales sur la

famille canadienne, même si là encore le Québec devance le Canada. L'ensemble de la situation au pays fait dire à Mathews que la politique familiale canadienne est dénuée d'ambition et qu'elle est pour le moins chiche. En somme, il reste beaucoup à faire.

Que faire? La France (taux de fécondité de 1,82) peut servir de modèle. « C'est le pays à la politique familiale la plus élaborée et la plus ambitieuse », d'écrire Mathews. Il affirme que c'est le pays occidental qui consacre le plus de ressources à la politique familiale, en proportion du produit national.

Un ménage français au revenu annuel de \$20 000 touche des prestations moyennes de \$4 200 pour deux enfants et de \$9 000 pour quatre. La France privilégie nettement l'enfant de 3e rang en assumant les trois quarts de ses coûts directs estimés. Résultat? La fécondité française dépasse actuellement de 25 % celle du reste de la Communauté économique européenne.

Mathews estime que si l'on veut soutenir et influencer la fécondité, il faut d'abord s'attaquer aux congés de maternité et au financement des services de garde; on doit prévoir aussi le versement d'une

importante allocation financière au moins au troisième enfant pour en atténuer les coûts directs sur le budget familial. Les nouvelles subventions du Québec ne sont pas assez généreuses pour atteindre cet objectif.

En réalité, le congé maternité doit être allongé, mieux couvrir la perte de salaire et, surtout, être accessible à toutes les femmes sur le marché du travail. L'auteur propose, pour y parvenir, la création d'une caisse d'assurance-maternité qui fonctionnerait un peu comme le Régime des rentes du Québec. L'auteur n'en parle pas, mais on y gagnerait certes au change en y greffant le retrait préventif qui attire la foudre des syndicats et des médecins sur la Commission de la santé et de la sécurité du travail.

Il faudra des mesures énergiques et coûteuses si on veut éviter que notre civilisation aille grossir les rangs de celles que l'Histoire a vu disparaître. Mais rien n'est inabordable, à la condition de faire les bons choix.

**Politiques natalistes européennes et politique familiale canadienne*, Georges Mathews, INRS Urbanisation, Collection « Études et documents », no 59, 67 pages.

Témoignage

La fiscalité fédérale n'encourage pas la famille

BENOÎT CARRIER

Tous les ans, lorsque vient le temps de produire mes déclarations d'impôt, j'en profite pour faire une analyse plus ou moins poussée sur la crédibilité et la tangibilité des politiques annoncées en cours d'année par les différents gouvernements. En effet, les retombées fiscales pour chaque contribuable devraient être en partie une démonstration de l'application d'une politique.

Les politiques sur lesquelles je m'attarde le plus sont celles portant sur la famille. Que de fois avons-nous entendu un politicien déclarer qu'il fallait mettre de l'énergie dans des politiques familiales afin de sauver le noyau de notre société. Ainsi, c'est par les déductions fiscales accordées à la famille que j'essaie de baser mon analyse qui, malheureusement, se solde toujours par une déception, sauf peut-être l'année où le fédéral avait

instauré les crédits d'impôt pour enfants (annexe 10 du rapport). Là, enfin, il y avait lieu de penser qu'une politique familiale avait des retombées positives sur le plan fiscal mais, encore là, avec des restrictions sur le revenu global de la famille.

Mais cette année ce n'est pas une déception comme les autres années, c'est plutôt le désarroi. Permettez-moi de vous expliquer le cas qui, à mon humble avis, me paraît injuste, au moins sur le plan fiscal.

Je suis divorcé depuis 1985 et au moment du divorce, pour différentes raisons, la Cour m'accordait la garde légale de mes trois enfants (neuf, huit et cinq ans à ce moment-là). J'ai assumé seul la garde de mes enfants tout en réussissant à travers cela à continuer à travailler et à terminer par les soirs mon cours universitaire en administration. Le 16 juin 1988, il y eut un changement de garde légale

puisque mes deux filles ayant 12 et 11 ans exprimaient le désir de vivre avec leur mère. Je n'ai pas du tout contesté cette décision des filles et même si mon jeune garçon était en désaccord (maintenant huit ans), il était préférable qu'il soit avec ses soeurs. Donc, la mère a la garde légale des trois enfants depuis le 16 juin 1988.

Les six premiers mois de l'année, j'avais la garde des enfants, ils étaient à ma charge, j'étais leur soutien, je ne recevais aucune pension alimentaire de la part de l'ex-conjointe et tous les frais engagés pour ces enfants l'étaient par moi et par moi seul. Depuis le 16 juin 1988, je paie une pension alimentaire pour le soin des enfants.

Mon désarroi devant l'impôt fédéral est le suivant: je n'ai droit à aucune déduction ou exemption pour les enfants pour les six premiers mois de l'année. Quand je dis aucune, c'est aucune. De plus, je

dois déclarer à la ligne 118 de la déclaration d'impôt les allocations familiales reçues durant cette période. Les seuls éléments que je peux déduire sont les frais de garderie pendant que j'avais la garde et la pension alimentaire que je paie depuis juin 1988.

Cela veut donc dire que si le changement de garde s'était effectué le 15 décembre 1988, la mère aurait eu droit (comme c'est le cas présentement) de profiter de toutes les exemptions et déductions permises alors que moi j'aurais eu à inclure dans mes revenus toutes les allocations familiales reçues durant l'année et j'aurais « eu droit » à aucune déduction.

C'est étrange, mais au provincial on reconnaît l'effort des deux parents dans l'éducation de leurs enfants car il m'est permis de me prévaloir de la moitié des déductions pour enfants à charge alors que la mère peut prendre l'autre moitié. Par rapport à la

politique fédérale, devrait-on appeler ça de la reconnaissance de la part du provincial? Probablement que oui puisque ce gouvernement reconnaît que j'ai aussi « trimé dur » dans les premiers six mois de l'année et admet que je verse une pension alimentaire puisqu'elle est déductible aussi.

Un des nombreux articles de la loi de l'impôt 1988 votée par le gouvernement fédéral indique qu'on ne peut prendre à sa charge une personne pour laquelle on verse une pension alimentaire. Je suis totalement d'accord. C'est logique et normal quand c'est pour une année complète. Mais sacrebleu, dans mon cas, pour les six premiers mois, qu'est-ce qui en est? Est-ce logique que la situation de toute l'année au complet ne soit jugée qu'à partir de l'état de situation au 31 décembre?

Au moins, on pourrait m'exempter d'inclure les allocations familiales dans mon revenu. C'est comme si on disait à

un voyageur de commerce d'ajouter dans ses revenus les remboursements pour frais de voyage que sa compagnie lui verserait mais qu'il n'aurait pas droit de déduire ces mêmes frais qu'il aurait lui-même déboursés de sa poche.

Le ministre Bouchard devra ouvrir les portes très grandes aux immigrés car les politiques fédérales pour encourager le peuplement et la famille sont plutôt décourageantes. La refonte fiscale du ministre Wilson manque aussi de profondeur et elle a compliqué de beaucoup le formulaire d'impôt.

Il serait bon aussi de donner le tuyau à Brian Mulroney: si jamais il divorce et que Mila décide de garder la marmitte, il serait mieux de régler ça entre le 31 décembre et le premier janvier; c'est moins frustrant sur le plan fiscal...

Benoît Carrier est père de trois enfants demeurant à Val-Bélair.

Votre opinion

L'ÉDUCATION

Le ministère isole les milieux scientifiques

L'élimination du « Programme d'aide à la participation à des colloques internationaux » récemment décrétée par le ministère de l'Enseignement supérieur et de la Science ainsi que par le ministère des Affaires internationales est un geste inconsideré et inacceptable.

J'estime, à titre de candidat au concours se terminant le premier décembre 1988, immorale votre décision d'interrompre le processus en cours d'exécution. Le préjudice qu'en résulte à mon égard s'avère réel puisqu'il n'existe aucune autre solution de rechange dont je puisse aujourd'hui respecter les délais.

Ce désengagement gouvernemental vis-à-vis de la recherche universitaire et de sa diffusion ne fait que confirmer la médiocrité des politiques actuelles du Québec en matière de recherche scientifique et d'enseignement supérieur. Supprimer l'aide à la diffusion des travaux des chercheurs québécois est une mesure qui ne peut qu'accentuer notre isolement dans les milieux scientifiques, tant francophones qu'anglophones.

Je dénonce vivement cette façon cavalière de traiter les chercheurs et les universitaires du Québec. Voyager pour participer à un congrès pour lequel un chercheur remporte sa sélection de haute lutte, ce n'est ni un

luxe ni une récompense d'enfant gâté.

Les chercheurs du Québec ont droit à plus de considération car ils font déjà beaucoup avec le très peu qui leur est consenti.

Monnaie de singe ou diplôme universitaire?

Il est grand temps que l'université Laval donne plus de visibilité à ses étudiants en matière de placement. Il y va de sa responsabilité de « vendre » son « produit fini ». Négligés par l'institution, il est difficile de percer le marché du travail.

Personnellement, j'ai plus de huit années d'études en psychologie, counselling, orientation scolaire et professionnelle, sexualité humaine, psychiatrie. Qu'en est-il résulté de ces « beaux acquis »? Le chômage, les sous-emplois, l'arrêt des études (pour d'autres collègues)?

Nos diplômés valent-ils de la monnaie de singe? Que font ceux qui détiennent des postes de commande pour nous donner notre première chance, eux qui l'ont eue dans les années de vaches grasses (1970). Lorsqu'on les rencontre en entrevue pour un emploi, leurs exigences sont irréalistes. Nos stages ne sont que peu reconnus. (...)

De plus, l'université et ses professeurs ne sont pas adaptés au vécu des plus de 30 ans. Il y a peu de cours le soir, si on veut

Ils feraient davantage si les politiques ministérielles ne s'acharnaient pas, année après année, à les démolir.

Philippe Barbaud, directeur département de Linguistique, UQAM

faire un bac, une mineure, etc. Si le conjoint ou l'enfant est malade la journée d'un examen, plusieurs ne comprennent pas.

Nous ne voulons pas être de perpétuels étudiants. Plusieurs ont réorienté leurs carrières et ne possèdent pas l'expérience requise pour se tailler un poste et pourtant! Nous possédons des diplômes (plusieurs ont deux ou trois bacs, une maîtrise), sans compter les acquis d'expérience. Ce que nous voulons, c'est travailler dans nos domaines. Un point, c'est tout.

Personnellement, j'en « mange » de la relation d'aide mais, malgré plusieurs tentatives, je ne trouve toujours pas à prendre. Nous nous endettons avec les prêts du gouvernement afin d'améliorer nos qualités de vie, d'offrir du sang neuf aux futurs employeurs.

Il est du devoir de l'université, conjointement avec les gouvernements, les centres d'emplois et les compagnies de nous offrir une première opportunité. Ces dernières ont-elles perdu confiance aux diplômés de Laval? Je ne veux pas passer ma vie « parké » à l'université.

Sortez de votre tour d'ivoire et regardez ce que nous sommes devenus. Vous en verrez plusieurs en chômage, dégoûtés des trop nombreux refus d'embauche, d'autres qui poursuivent leurs études dans d'autres domaines parce qu'à l'extérieur de l'université, le marché du travail est peu sécurisant.

Denis Chouinard
Québec

Le GTQ pénalise les étudiants

(Lettre adressée au relationniste Alain Letourneau du Grand Théâtre de Québec)

J'aimerais savoir comment il se fait que la nouvelle politique de votre maison exige que l'on ne puisse se procurer les billets au tarif étudiant qu'au Grand Théâtre seulement, et non à la grandeur du réseau Billetech.

Si vous avez informatisé le réseau de distribution, n'est-ce pas pour offrir un meilleur service? Ce service, d'ailleurs, nous le payons assez cher, nous, consommateurs car vous nous imposez un dollar de frais pour chaque billet vendu.

La préposée à la billetterie de la bibliothèque Gabrielle-Roy est-elle moins apte à regarder une carte étudiante et à vendre les billets appropriés que la préposée au guichet du Grand Théâtre? Ou est la logique?

Vous profitez sans doute du fait que vous êtes le « plus grand théâtre » de la ville pour faire payer des frais injustifiés mais maintenant, ça suffit. En limitant ainsi l'accès de votre théâ-

tre à une clientèle non négligeable (les étudiants), vous la perdez, c'est aussi simple que cela. Mais c'est peut-être votre objectif car il est vrai que les étudiants cadrent mal avec l'atmosphère snob du « plus grand théâtre de Québec » (...)

Nicole Kougioumoutzakis
étudiante, Québec

L'école privée constitue un stimulant

L'auteur d'un article publié le 1er février sous le titre « Dénonciation des subventions à l'école privée », fait dire à M. Jacques Couture, président du Syndicat du personnel de l'enseignement de Québec-Montmorency, que si les effectifs scolaires du réseau privé ont doublé depuis une quinzaine d'années, c'est grâce aux généreuses subventions accordées par le gouvernement du Québec aux écoles privées.

Si M. Couture l'a dit et surtout s'il le croit, ce n'est pas très sérieux comme argumentation. Les subventions ont plutôt été accordées parce que les effectifs scolaires avaient doublé. Et la

question à se poser: pourquoi les effectifs scolaires ont-ils doublé? Je crois que c'est parce que les parents ont jugé que la qualité de l'enseignement donné au privé est supérieure à celui donné au public.

Quant à la capacité de payer, ça ne va pas à la grosseur du porte-monnaie, mais aussi à l'intérêt qu'on accorde à l'éducation et à la confiance qu'on accorde à un tel système plus qu'à tel autre. Les écoles privées forcent à améliorer la qualité de l'enseignement au public qui retrouvera cette clientèle quand il offrira la même qualité.

Jean-Marie Chamberland
Québec

LE SPORT

Les péquistes font de la politique sur le dos des athlètes

(Lettre ouverte aux députés péquistes)

Encore une fois il semble qu'on veuille faire de la politique sur le dos des athlètes et de les tenir en otages. L'appel des députés au boycottage des Jeux de la francophonie en est le dernier exemple.

Privés des fruits de leur entraînement en 1980 et d'une compétition réelle en 1984, maintenant c'est sur le principe de la langue que les athlètes doivent une fois de plus faire les frais de la politique.

Les députés péquistes ont fait connaître leurs frustrations à

l'annonce que le Québec n'aura pas son équipe distincte aux Jeux de la francophonie, tout comme le Nouveau-Brunswick d'ailleurs. Est-ce que les péquistes croient que le Maroc ou l'Algérie ou d'autres pays bilingues se priveront de leurs athlètes non francophones ou de présenter plusieurs équipes à ces jeux?

L'exemple de l'Écosse, du Pays de Galles et de l'Irlande du Nord ne tient pas. Ces pays furent et demeurent des conquêtes militaires annexes à l'Angleterre, et cela même si les forces d'occupations militaires (sauf pour l'Irlande du Nord)

sont inexistantes. Techniquement ils demeurent des pays conquis. (...)

Finalement, il est temps que l'on se sépare de cet esprit d'assise qui reflète les députés péquistes et surtout cesse de faire de la politique sur le dos des athlètes. Une victoire sportive peut être utile politiquement mais il faudrait se souvenir du principe suivant: « Le sport peut servir la politique; mais la politique ne peut pas servir du sport. » Que les péquistes méditent là-dessus.

Dany Gravel
Charry

Le fédéral piétine l'identité des athlètes du Québec

L'inexistence donne à certains fédéralistes des jouissances morbides. Le présent débat autour de la participation distincte du Québec aux Jeux de la francophonie démontre encore que le *French Canadian* n'est pas encore sorti de plusieurs Québécois! On continue de se prendre pour d'autres. Malgré le refus quasi global de la spécificité québécoise par la majorité canadienne.

On voudrait que nos athlètes n'aient pas le droit d'arborer nos couleurs et qu'ils fassent partie d'une délégation canadienne à cette rencontre de peuples francophones. Cette blague serait bien bonne si elle n'était pas si insultante! Alors que partout au Canada les droits des francophones sont incomparables à ceux de la minorité canadienne au Québec et qu'ils sont le plus souvent simplement et généralement bafoués.

Dans ce cas précis qui touche notre essence même de peuple francophone, il est essentiel que le Québec ait sa propre délégation à cette rencontre internationale de francophones. C'est une question de dignité élémentaire. Tout comme les Canadiens ont bien le droit de participer aux Jeux du Commonwealth.

On se souviendra qu'aux Jeux du Commonwealth et dans les rencontres sportives européennes, les divers peuples de Grande-Bretagne ont des délégations distinctes: Anglais, Écossais, Gallois, Irlandais du Nord. Or, il y a bien plus de dif-

férence entre un Québécois et un Canadien qu'entre un Gallois et un Anglais!

Si le gouvernement canadien s'entête dans sa négation des Québécois, il faudra que le Québec se résigne à ne pas participer aux prochains Jeux de la francophonie.

Jean-Luc Dion
Trois-Rivières

Le ski de randonnée est méconnu

Le ski de randonnée est le sport d'hiver le plus pratiqué par les Québécois et pourtant, il fait très peu la manchette des médias.

Peu de gens savent, en effet, qu'au Québec, il y a 1 453 000 adeptes du ski de randonnée, soit 29 % de la population, comparativement à 13 000 skieurs alpins, soit 20,3 % de la population et 654 000 motoneigistes, soit 12,7 % de la population.

Il y a là un phénomène étrange. Comment se fait-il qu'on accorde si peu de couver-

ture et si peu de promotion pour ce sport alors qu'il est pourtant le plus populaire des sports d'hiver au Québec? Il se dépense évidemment plus d'argent en ski alpin qu'en ski de randonnée, ce qui contribue à stimuler l'économie et à attirer plus l'attention des médias sur le ski alpin.

Signalons cependant que le ski alpin a profité du support des gouvernements fédéral et provincial. En effet, de 1983 à 1986, ces deux paliers de gouvernement ont investi quelque \$70 millions afin d'aider les centres à moderniser leurs équipements. Ce support de l'État a été profitable puisque de 1983 à 1987, le taux de participation a doublé, soit de 7,5 à 15 %. Les clubs de motoneige, quant à eux, profitent de subventions de \$400 000 annuellement, depuis quelque temps déjà.

Pourquoi alors, nos gouvernements, à tous les niveaux, n'encouragent-ils pas au même titre, la pratique du ski de randonnée, un sport peu coûteux facilement accessible et qui demande peu d'investissement? (...) Nous possédons au Québec des conditions météorologiques idéales (enneigement) et un relief topographique excellent pour la pratique du ski de randonnée.

Pierre Leclerc
Ste-Foy

Des vedettes sportives massacrent les français

Le récent article de Yves Letourneau au sujet de la piètre qualité de la langue des hockeyeurs francophones est bien à propos. Il était temps que quelqu'un en parle. Nombreux sont les joueurs de hockey qui auraient intérêt à consulter une grammaire, ne serait-ce que pour avoir l'air moins ridicule devant les caméras.

Mais ce qui est bien pire, c'est que certains commentateurs et analystes des parties de hockey peuvent difficilement aligner trois mots sans commettre un écart de syntaxe. C'est vrai à Télé-Métropole et c'est encore plus vrai à TQS où l'on entend régulièrement des for-

mules comme « effectuer un patrouille », « faire une passe à la faveur de tel joueur », « le gardien s'est commis » etc. Le pire de tous, Michael Bossy qui était meilleur sur ses patins que devant un micro: un seul exemple entendu lors des séries éliminatoires l'an dernier vous donnera le ton: « Le monde garroche des pinottes su'a glace ».

Heureusement que Richard Garneau, Lionel Duval et Gilles Tremblay (à noter que ce dernier est un ancien joueur de hockey) sont là pour épargner des conneries à nos jeunes.

Paul-André Allard
Montréal

LA VILLE

Frustré par des propos de L'Allier

LE SOLEIL de samedi le 28 janvier présentait un reportage sur les objectifs de M. Jean-Paul L'Allier, un aspirant à la mairie de Québec.

J'ai été surpris et même frustré de constater encore une fois de plus que quelqu'un était jaloux que la bibliothèque Gabrielle-Roy soit érigée à Saint-Roch. Monsieur L'Allier prétend qu'il aurait été préférable d'y aménager simplement un dépôt de livres.

Saint-Roch ayant connu sa période noire, pourquoi toujours remettre en question cette magnifique réalisation qui fait notre orgueil et que l'on méritait. Le

même journal ne rapportait-il pas dernièrement que la bibliothèque Gabrielle-Roy était toujours bondée d'adeptes?

Comme le Colisée est à Limoilou, le Grand Théâtre et le Palais Montcalm à la Haute-Ville, n'était-il pas normal que le maire Pelletier installe la bibliothèque chez nous à Saint-Roch? (...)

Les propos de M. L'Allier me portent à croire que vous ne connaissez pas très bien le quartier Saint-Roch. Il y a là aussi des gens honnêtes, sincères et intéressés à la culture.

Gino Lavoie
Québec

Pour une cinémathèque au patro

On parle beaucoup de l'avenir du patro Saint-Vincent-de-Paul. Comme beaucoup de citoyens, je trouve déplorable que cet établissement historique soit transformé en hôtel et les nouvelles fonctions de son église m'inquiètent.

Tout comme l'église St-Matthews sur la rue Saint-Jean a été transformée en bibliothèque, pourquoi ne pas faire de l'église du patro Saint-Vincent-de-Paul une cinémathèque? Le cinéma de répertoire n'existe pratiquement plus dans la ville. Cet emplacement serait, il me semble, idéal:

plein coeur de la ville avec des possibilités de stationnement et des circuits d'autobus à la porte.

On est guère gâté sur le plan culturel dans ce qui est pourtant la capitale de la province. En plus d'une cinémathèque, Montréal compte encore un bon nombre de salles pour le cinéma de répertoire. Je suis persuadé qu'une telle option pour l'église du patro profiterait plus aux résidents de la ville et de sa région que les autres alternatives présentées par les promoteurs.

André Blouin
Québec

L'OSQ, un orchestre près du peuple

(Réponse à M. Jacques Jobin pour sa lettre publiée le 9 février)

«...l'orchestre n'a jamais existé pour le peuple», dites-vous. Ou étiez-vous lors des concerts dans les églises au prix dérisoire de \$6? Ou étiez-vous lors des

concerts gratuits dans les parcs de la région de Québec et à la place d'Youville?

Selon vous, le peuple pour le même prix, soit \$18, va à un concert au Colisée mais n'ira pas au Grand Théâtre. Pour qui prenez-



vous celui que vous appelez « le peuple »?

Lorsqu'il a été question que les Nordiques soient vendus et pourraient quitter Québec, ce fut le branle-bas général avec le résultat que l'on connaît et ce n'est pas la qualité de l'équipe qui justifiait l'intervention.

Pourtant, du côté de l'OSQ la

La culture fait naufrage, à Québec

A-t-on de quoi être fiers de notre culture à Québec? Supporte-t-on nos créateurs comme on le ferait de nos vedettes sportives? La culture a-t-elle des patins aux pieds ou les deux pieds dans la même bottine?

Peut-on comparer un Robert Lepage à un Peter Dinklage? Qui des deux compte le plus de points auprès du public? Qu'attend-on vraiment pour promouvoir les volets culturels, les disci-

plines artistiques, les créateurs et les artistes de tous ces milieux? La politique culturelle, surtout aux niveaux municipaux, n'est guère établie. On mélange encore, semble-t-il, le folklore et la culture. Administrativement, on pile sur des oeufs. Que va-t-on encourager? Qui va-t-on privilégier? Est-ce que c'est rentable?

Hé oui, toujours le nerf de la guerre: l'argent. A-t-on de l'argent à jeter par les fenêtres, sem-

ble-t-on dire dans les coulisses. On aimerait investir dans les arts mais dans les valeurs sûres. Alors si vous persistez, si vous ne vous cassez pas le cou, peut-être aurez-vous quelques subsides.

C'est ainsi que l'Orchestre symphonique de Québec agonise à petit feu, tandis que les conservatoires de musique brûlent, faute d'accorder leurs violons. Les troupes de théâtre continuent à se vider de leurs bons comédiens (être ou ne pas être). La danse se fait en contre-temps, pendant que les arts visuels actuels font la rue du Trésor.

Un artiste, c'est donc dur à cerner. C'est hasardeux, peut-on lui faire confiance? Réussira-t-il? Le créateur aura-t-il encore de bonnes idées à soumettre dans quelques années? On le voit, la culture reste toujours un point d'interrogation à Québec.

Mais la grande question reste entière: veut-on vraiment d'une culture à Québec? (...)

Denis Dallaire
Lévis

Val-Bélair: mon pays

Aie! Je ne la trouve pas drôle du tout! En effet, je n'arrive pas à comprendre que certains s'offusquent à cause du Zoo (émission du matin) du FM93.

Cette station radiophonique a décidé, il y a quelques années, de choisir la ville de Val-Bélair comme cible. En composant entre autres une chanson, en exagérant certaines caractéristiques de l'endroit (vous n'avez qu'à penser au « skidoo » sur la galerie), le Zoo m'a complètement conquis. Oui, moi, une Bélairoise pure laine! J'ai aimé et j'aime encore le traitement que nous réserve le Zoo.

Il faut savoir rire de nous-mêmes, ça évite bien des maux de tête et des ulcères d'estomac. J'écoutais dernièrement un homme qui avait l'air intelligent dire qu'il avait décidé de quitter Val-Bélair parce qu'il n'en pouvait plus d'entendre des « niaiseries » sur le compte de sa ville.

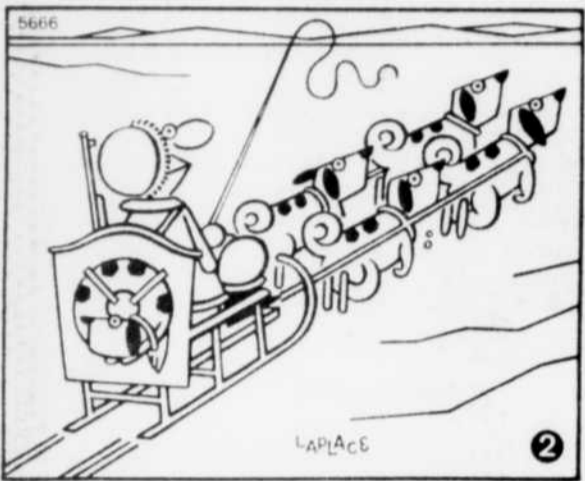
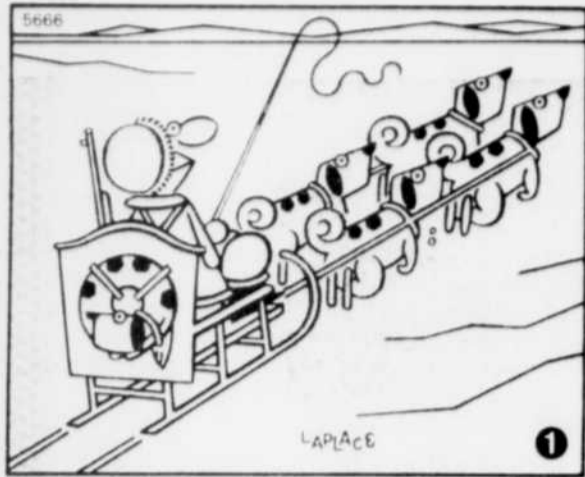
Eh bien, je dis à cet homme et à tous ceux qui pensent que Val-Bélair n'a pas encore l'électricité: ce n'est pas parce que notre devise est « Val-Bélair, ville de la nature » que nous en sommes encore à la cueillette des fraises sauvages pour subsister.

Ma mère me disait, lorsque mon petit frère me taquinait: « José, plus tu vas te fâcher, plus ton frère prendra plaisir à t'agacer. » Elle avait raison et j'ai retenu la leçon.

Josée Lambert, étudiante
Val-Bélair

LES B.D. DU SOLEIL

Trouve les 8 erreurs.



Solution: 1. Canon du fusil. 2. Bretelles de l'homme. 3. Barreau avant sous le traineau. 4. Trace du ski droit. 5. Mèche du fouet. 6. Orelles du chien arrière gauche. 7. Pattes du chien arrière droit. 8. Orelle du premier chien déplacée.

BLONNETTE



PEANUTS ET LE BON VIEUX



HAGAR L'HORRIBLE



Miquette



DADELBERT



Les Picreafeu

